

ne manquerait pas de nous intéresser vivement, à un autre point de vue pourtant que celui du sérieux et du sublime. Son nom est Jean de Venette (XIV^e siècle), et ce nom rappelle un poème de quarante mille vers (c'est de la Curne qui les a comptés), intitulé l'*Histoire des Trois Maries*. On le conserve à la bibliothèque nationale, mais on n'en montre d'ordinaire qu'un abrégé en prose imprimé à Paris vers 1505, et dont nous avons dû nous-même nous contenter.

Pour ce qui est d'abord du poème original, en voici le plan, d'après de Villiers (1). Le premier livre rapporte, avec les développements qui se devinent, la légende des trois Maries et du *trinibium*, et avant d'y arriver, l'auteur raconte toute l'histoire judaïque depuis Abraham jusqu'à la captivité de Babylone, le tout pour prouver que les trois Maries remontent par leur origine, d'abord jusqu'à David, et ensuite jusqu'à Abraham. Les livres suivants nous tracent dans des tableaux immenses comme le poème, la vie des trois Maries et celle de Notre-Seigneur dans les scènes diverses où les trois sœurs se sont rencontrées avec le Sauveur. De la Curne, que nous citons tout à l'heure, affirme que sur les quarante mille vers, il en a trouvé à peine deux qui fussent acceptables. Comme fond, c'est ce qu'il y a eu de plus extrême comme de plus prolix dans cette discussion dont nous avons parlé déjà relative au *trinubium*.

L'abrégé porte pour titre dans l'édition de 1505 : *La Vie des trois Maries, de leur mere, de leurs enfans et de leurs marys* : nouvellement revue et corrigée. (A Paris, chez Simon Calvarin, rue St-Jacques—sans date (2).)

(1) De Villiers, *Bibliotheca Carmelitana*, t. II, p. 132.

(2) Les bibliographes proposent 1505.